

canadien. Cependant, je dois avouer, qu'en général, en Canada, on prononce mal l'L mouillé. Mon objet est de vous mettre en garde contre quelques dictionnaires qui autorisent cette mauvaise prononciation en soutenant qu'on doit, en parlant, supprimer cette lettre, lorsqu'elle est dans la circonstance qui la fait qualifier de *mouillée*, par le dictionnaire de l'Académie Française. C'est cette suppression dans la prononciation, que je considère comme une faute très grave, surtout dans un discours prononcé en public.

Dans l'intérêt de la science, je crois qu'il vaut mieux traiter une question utile avec une étendue suffisante pour y trouver des règles faciles dans la pratique, que de chercher à briller un instant en fascinant par l'éclat qui peut résulter d'effleurer légèrement une multitude de sujets très intéressants en eux-mêmes, mais qui ne laissent aucun souvenir dans la mémoire des auditeurs. Sans plus de préliminaires, je vais aborder la question de L mouillée. En ouvrant le Dictionnaire de l'Académie Française, à la lettre L, on y trouve ce qui suit " Cette lettre quand elle est double, et qu'elle est précédée de *ai, ei, oui*, se prononce *mouillée*, comme dans ces mots, *travailler, maille, bailler, veiller, recueillir, fouiller, grenouille*. Elle se prononce de même dans quelques mots où elle n'est précédée que d'un *i*, comme dans ceux-ci, *filles, quille, briller*."

" La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail, eil, et ouil*, comme *travail, réveil, cercueil, œil, fenouil*; et dans quelques autres qui finissent par *il*, comme *péril, mil*, lorsqu'il signifie millet."

" Dans quelques mots, comme *vil, subtil, puéril, etc.*, on fait sonner l'l; on ne la prononce point dans quelques autres, tels que *sourcil, outil, baril, chenil, couteil, fusil, gril, nombril, persil, soul, gentil, gentilshommes, fils*.

L'Académie, dans son dictionnaire au mot *mouiller*, donne à peu-près les mêmes explications au sujet de cette consonne, mais n'en explique pas positivement la prononciation, quand elle est mouillée. C'est ce qui m'oblige d'avoir recours aux grammairiens qui ont particulièrement traité la question.